

Michel STEINMETZ

Merveille que les anges

(LAD 400)

Paroles : Marie-Pierre FAURE - Musique : Noël anglais

*Un beau chant pour annoncer,
avec les anges dans le ciel,
la naissance du Christ.*

Parmi les "nouveaux" chants de Noël que nous offre le recueil "Louange à Dieu", ce chant est une merveille... et pas seulement à cause de son titre !

"Merveille que les anges", en effet, emprunte sa musique au splendide fond des anciens noëls des maîtrises anglicanes. On l'imagine alors d'emblée exécuté par un chœur fourni aux timbres travaillés et aux pupitres équilibrés, tandis qu'un grand-orgue l'accompagne sur des jeux de fonds aussi doux que graves.

Le texte

Sœur Marie-Pierre Faure livre ici un texte populaire, accessible à tous mais ne négligeant en rien, bien au contraire, la théologie du mystère de la Nativité.

Ainsi, la première strophe dit la merveille annoncée par les anges et leur invitation pressante à accourir à la crèche : dans cette sainte nuit, le ciel s'unit par sa clarté à la joie de la terre entière.

Dans la strophe suivante, l'insistance va à la pauvreté de la naissance du Sauveur : "une étable est son abri". Cet enfant pourtant est Celui sur qui repose la bénédiction de Dieu ("Celui-ci est mon Fils bien-aimé..." Mc 3, 17) et seule la foi permet de le reconnaître alors comme tel : "c'est Lui notre Sauveur, les anges nous l'ont dit".

La troisième et dernière strophe décline une thématique vétéro-testamentaire et mariale : l'enfant-Dieu est la réalisation des promesses faites à Israël, lui qu'Israël annonçait déjà comme "Prince de la Paix" (lecture de la Messe de la Nuit de Noël ; Isaïe 9) et que la Vierge attendait avec amour (préface de l'Avent).

Le refrain, quant à lui, acclame sobrement : "O nuit de lumière et de joie ! Jésus est né !"

La musique

Pour l'exécution de ce chant, on veillera à maîtriser les respirations et à ne pas introduire des césures malheureuses à la compréhension du texte : les phrases se chantent d'un trait et collent parfaitement aux lignes musicales successives. On respectera cette belle union du texte et de la musique !



Bâti dans le mode hypo-dorien (tierce mineure et sixte mineure), le chant s'appuie beaucoup sur la dominante *la*. Attention à chanter avec justesse l'intervalle de quinte (*ré / la*).

Par ailleurs, il faudra être tout aussi vigilant à la justesse du *sol* de la fin de la strophe : il s'agit là d'une demi-cadence, sorte de point d'orgue préparant au refrain plus tonal.

Il existe une version polyphonique de ce chant. Elle est publiée par la revue *Voix nouvelles*, au numéro 21, avec harmonisation à 4 voix mixtes et accompagnement d'orgue.